



Lalande confirme les pressions de Fava pour la nomination de juges

QUÉBEC — L'ex-sous ministre adjoint Georges Lalande a confirmé, lundi, l'essentiel des allégations de Marc Bellemare: le collecteur de fonds libéral Franco Fava exerçait bel et bien son influence pour que des sympathisants du parti soient nommés juges. Et M. Fava se désolait à l'époque que M. Bellemare «joue au pur», a-t-il relaté.

Mathieu Boivin

boivinm@ruefrontenac.com

Devant la commission Bastarache, lundi, M. Lalande a détaillé le contenu de notes prises lors de deux repas au restaurant Michelangelo avec M. Fava en juillet et décembre 2003. Lors de la première de ces rencontres, le 8 juillet, le collecteur de fonds se serait vanté de recueillir plus de un million de dollars par année pour le Parti libéral et se serait plaint que le ministre Bellemare ne comprenne pas qu'après neuf ans dans l'opposition, il fallait que le nouveau gouvernement «nomme notre monde parce que ça refoule aux portes».

M. Fava aurait alors ajouté qu'on était disposé à laisser M. Bellemare décider de quelques nominations, dont celle du juge en chef, mais qu'il fallait nommer des amis du parti à la Cour du Québec et dans les divers tribunaux administratifs. M. Fava aurait indiqué qu'il rencontrait régulièrement Chantal Landry, responsable des nominations politiques au cabinet du premier ministre, pour «aligner» les listes de personnes.

Le collecteur de fonds aurait alors évoqué son souhait que Marc Bisson, fils d'un organisateur libéral de l'Outaouais, obtienne une nomination comme juge à la Cour

du Québec à Longueuil et que Michel Simard devienne juge en chef adjoint à la chambre civile de la Cour du Québec. Les deux hommes ont effectivement obtenu ces postes à l'automne 2003.

M. Lalande a précisé que M. Fava lui avait dit que «Jean est d'accord avec ça, c'est un ami, j'étais avec lui le soir des élections». Le Jean en question serait M. Jean Charest, premier ministre du Québec. L'ex-sous-ministre a indiqué que M. Fava ne lui avait pas confié tout cela pour faire pression sur lui, mais plutôt pour mettre en contexte sa déception de voir le ministre Bellemare «s'entêter à jouer au pur».

Georges Lalande a indiqué à la commission que Franco Fava lui était «revenu avec ses histoires de nominations» lors d'un repas, le 7 août, et que cette préoccupation avait à nouveau été évoquée le 12 décembre, lors d'un aparté avant une rencontre dans les bureaux du ministre de la Justice.

Selon les notes de M. Lalande, M. Fava lui aurait alors laissé entendre qu'en tant que membre du conseil d'administration de la CSST, il pourrait convaincre la FTQ et le Conseil du patronat d'appuyer certaines dispositions du projet de ré-

forme des tribunaux administratifs du ministre Bellemare, mais qu'il faudrait pour cela que celui-ci «fasse un effort» en retour.

Franco Fava aurait alors soumis qu'«on veut que la cousine de Michel Després (alors ministre du Travail, NDLR) soit nommée ici à Québec, c'est une bonne libérale et elle est bien connue dans les affaires de la Jeunesse». Line Gosselin-Després a effectivement été nommée juge à l'hiver 2004.

Georges Lalande a dit avoir plusieurs fois tenté de discuter des représentations de M. Fava avec le ministre Bellemare, mais que celui-ci l'aurait chaque fois interrompu en disant être déjà au courant. Lors d'un déjeuner, le 8 mars, M. Lalande a cependant décidé de rediscuter des nominations des juges Simard, Bisson et Gosselin-Després.

Selon les notes de l'ex-sous-ministre, Marc Bellemare aurait alors vidé son sac. «Il m'a dit que ces nominations avaient été faites sous pression, a soutenu M. Lalande. Il m'a dit qu'il avait essayé d'en parler au premier ministre, mais que celui-ci lui aurait dit que c'est de même que ça marche.»

Rappelons que Marc Bellemare soutient que Franco Fava et Charles Rondeau, deux importants collecteurs de fonds, ont exercé des «pressions colossales» sur lui en 2003 pour nommer MM. Bisson et Simard et Mme Gosselin-Després à la magistrature. M. Bellemare prétend en avoir parlé à deux reprises à M. Charest, qui lui aurait cependant intimé l'ordre de satisfaire aux désirs des deux argentiers.



Georges Lalande (au premier plan à droite), à la Commission Bastarache ce matin. PHOTO YVAN TREMBLAY

EN MANCHETTES

Affaires

Procès Norbourg — Un anniversaire douloureux pour Jean-Guy Houle

Jean-Guy Houle n'assistera pas au début du procès des cinq présumés complices de Vincent LaCroix, qui reprend mardi au palais de justice de Montréal.

PAGE 4

Spectacles

Les Gémeaux ont eu la cote cette année

Le 25e gala des Gémeaux a été célébré par les artisans de la télé dimanche soir, mais surtout par le public qui s'est généreusement montré au rendez-vous...

PAGE 5

Sports

Leblanc marque et Dumont s'attire des éloges au camp du CH

La popularité du Canadien ne cessera jamais de nous étonner. Par un lundi matin ensoleillé et en ce dernier jour d'un été qui aura été tout à fait splendide, les amateurs de hockey se bouscuaient afin de dénicher des places dans les gradins du complexe sportif Bell, question d'assister au dernier match intra-équipe du Tricolore.

PAGE XX

Boom du nombre de permis de conduire chez les jeunes

Le nombre de conducteurs de moins de 20 ans a connu un important boom au cours des dernières années, particulièrement chez les filles, révèle un bilan statistique de la Société de l'assurance automobile du Québec (SAAQ).



En 2009, le nombre de nouveaux titulaires d'un permis de conduire âgés de 16 ans a atteint plus de 4 100, soit un bond considérable de 39 % par rapport à 2004-2008.

Chez les jeunes de 17 ans, la hausse a atteint 23,5 % durant la même période pour un total de plus de 36 000 nouveaux conducteurs.

L'augmentation est particulièrement marquée chez les filles, dont le nombre de nouvelles détentrices de permis a augmenté de plus de 44 % chez celles de 16 ans et de plus de 26 % chez celles de 17 ans.

Ainsi, en 2009, 1 851 filles de 16 ans ont tenu un permis de conduire, chiffre qui grimpe à plus de 16 500 chez les conductrices de 17 ans.

«On retrouve plus de jeunes filles qui ont un permis de conduire qu'il y a quelques années», dit Lyne Vézina, directrice des études et des stratégies en sécurité routière à la SAAQ.

«Parmi les pistes d'explication, on peut penser à un plus grand intérêt pour la conduite et aux besoins de déplacement accrus, souvent liés au travail», ajoute-t-elle.

Les garçons ne sont pas en reste avec une hausse de près de 35 % chez les jeunes de 16 ans et de 21

% chez ceux de 17 ans, atteignant respectivement 2 300 et près de 19 700 nouveaux titulaires en 2009 par rapport à 2004-2008.

Baisse marquée chez les 35 à 64 ans

Alors que l'émission de nouveaux permis de conduire est en hausse chez les jeunes, la tendance est à la baisse chez les 25 ans et plus, particulièrement dans la tranche d'âge de 35 à 64 ans.

En 2009, le nombre de nouveaux titulaires de permis de conduire a chuté de près de 33 % chez les 35 à 44 ans par rapport à 2004-2008, atteignant à peine 2 200 nouveaux détenteurs. Chez les 45 à 54 ans et les 55 à 64 ans, cette baisse oscille autour de 23 % pour la même période, indique le «Dossier statistique-Bilan 2009 : accidents, parc automobile, permis de conduire» publié par la SAAQ.

Pour ce phénomène, il n'y a pas de raisons précises qui ont été identifiées, indique Mme Vézina.

Le scooter en essor

La forte hausse de jeunes détenteurs de permis de conduite, particulièrement chez les filles, est aussi observable dans les données sur l'ensemble des titulaires de permis de conduire.

Par exemple, il y avait en 2009 plus de 3 500 adolescentes de moins de 16 ans titulaires d'un permis de conduire, ce qui représente une hausse de plus de 28 % par rapport à 2004-2008.

S'il faut avoir au moins 16 ans pour conduire un véhicule de promenade, les jeunes peuvent dès l'âge de 14 ans obtenir un permis pour conduire un scooter.

«Globalement, nous observons une hausse de la pratique du cyclomoteur depuis quelques années», indique Mme Vézina.

Chez les filles de 16 à 19 ans, la hausse atteint plus de 22 %, frisant les 80 000 détentrices en 2009 par rapport à 2004-2008.

Chez les garçons, le nombre de titulaires de moins de 16 ans se maintient, oscillant autour de 9 500, mais le nombre de détenteurs

d'un permis a atteint près de 98 000 chez les 16 à 19 ans en 2009, soit une hausse de près de 18 % par rapport à 2004-2008.



La caricature du jour

Préparatifs avant son témoignage à la commission Bastarache



Signalements à la DPJ

La situation des enfants du Nunavik est alarmante

Les statistiques sont plus qu'alarmantes, elles sont catastrophiques : 30 % des enfants du Nunavik font l'objet d'un signalement auprès de la Direction de la protection de la jeunesse – ce qui est six fois plus que la moyenne provinciale –, et 75 % de ces signalements sont retenus par les autorités. De 2006 à 2010, le nombre de signalements est passé de 777 à 1 817 sur ce territoire, soit une explosion de 134 %.



Ces données troublantes émanent d'un rapport de suivi de la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse rendu public lundi.

Ce document de 63 pages fait le suivi des recommandations qu'elle avait émises en 2007 à la suite d'une enquête de longue haleine sur la qualité des services de protection de la jeunesse dans la baie d'Ungava et la baie d'Hudson.

Trois ans plus tard, le portrait de la situation n'a pas beaucoup changé.

«Les problèmes sociaux sont toujours présents, et la détresse continue d'avoir des conséquences significatives sur les enfants, alors que plus d'un enfant sur cinq âgé de moins de cinq ans est signalé pour négligence.

Le nombre de suicides n'a pas chuté, et la criminalité est en hausse. En outre, la consommation de drogue et d'alcool demeure une des principales causes de déplacements des enfants en urgence», souligne l'organisme dans le document.

«Minces, précaires et fragiles»

Le Nunavik compte 11 000 habi-

tants dispersés dans 14 villages, et la moitié d'entre eux ont moins de 18 ans. «La Commission note une certaine mobilisation des différents organismes et quelques initiatives prometteuses. Toutefois, la situation des enfants du Nunavik demeure encore aujourd'hui très alarmante, car la détresse sociale semble s'intensifier», peut-on lire dans le rapport.

«Globalement, les progrès sont minces, précaires et fragiles, mais il y a des progrès. Et même si les progrès sont faibles à bien des égards, il y a énormément d'efforts faits par les travailleurs, la DPJ et la communauté. Il ne faut pas que ces gens se découragent. Il faut qu'ils poursuivent le travail amorcé», a tout de même insisté la vice-présidente de la Commission, Sylvie Godin en entrevue téléphonique.

Celle-ci avait d'ailleurs fait le voyage jusqu'à Kuujuaq pour présenter le document aux membres de la communauté inuite.

Causes de la hausse des signalements

«En 2008-2009, 968 signalements ont été retenus, ce qui représente 16 % de la population infantile du Nunavik. En 2010, il y a 1 341 signalements retenus, ce qui représente plus de 23 % de la population des moins de 18 ans. De ce nombre, 34 % représentent des enfants agressés, et 40 % des enfants (sont) des enfants victimes de négligence»,

ajoute l'organisme.

Sylvie Godin ne cache pas que la hausse des signalements est en grande partie due aux lourds problèmes sociaux tels l'alcoolisme et la toxicomanie. Cela dit, elle ajoute que les intervenants de la DPJ sont aujourd'hui beaucoup plus diligents dans le traitement des plaintes et qu'ils se conforment à la Loi sur la protection de la jeunesse.

De même, la Commission a noté une hausse dans le nombre de signalements provenant de membres de la communauté, ce qu'elle considère comme un signe positif.

«Nous, on voulait que la loi soit appliquée et qu'il y ait des règles de pratiques qui soient suivies. Il y a eu des progrès dans ce sens. Maintenant, je sais que si un signalement rentre, il ne reste pas sur le coin de la table. Il est traité adéquatement», insiste Mme Godin.

Personnel à bout de souffle

La Commission souligne également dans son rapport que le personnel des services de protection de la jeunesse est débordé parce que les signalements sont nombreux et que plusieurs des 73 postes sont souvent vacants.

«La situation varie de semaine en semaine. Au début de janvier, il y avait neuf postes vacants à la baie d'Hudson, ce qui situe la direction de la protection de la jeunesse de la baie d'Hudson à quatre postes de moins

que la direction de la protection de la baie d'Ungava pour le double de dossiers à traiter. Fin février, seuls 18 postes étaient comblés sur les 39 prévus à la baie d'Hudson. La situation est donc précaire», signale-t-on.

Pour illustrer la quantité de travail à abattre, le rapport donne en exemple la période du 21 juin au 4 juillet 2009. Durant ces 13 jours, les responsables de la DPJ de la baie d'Hudson ont dû placer 124 enfants dans 73 familles d'accueil. Un des problèmes est que les services des deux baies n'ont pas de liste de rappel, ce qui rend ardue la tâche de combler des postes «lors des congés nordiques et les vacances» et durant les absences prolongées.

Voyages à Val-d'Or et à Amos

Les responsables de la DPJ du Nunavik doivent aussi composer avec le fait que leurs employés se rendent régulièrement à Val-d'Or et à Amos pour s'occuper de dossiers à la Chambre de la jeunesse. «L'envers de la médaille, c'est que ces intervenants sont absents de leur poste pour de longues périodes. (...)

De même, cette organisation requiert des frais de transport, d'hébergement et la monopolisation de ressources humaines très onéreux. Les employés font en moyenne 15 heures supplémentaires par semaine. Les cadres font, quant à eux, près de 30 heures supplémentaires par semaine. Cette situation conduit à l'épuisement professionnel et est tributaire, en partie à tout le moins, du roulement incessant du personnel. On a même de la difficulté à trouver des interprètes.»

Le rapport de la Commission tend enfin une perche au gouvernement fédéral en lui demandant d'investir dans le béton. Les responsables de l'organisme se disent «très» préoccupés par le «surpeuplement dans les logements, un problème majeur qui exacerbe l'ensemble des problèmes sociaux tels que la consommation de drogue et d'alcool, le suicide et la violence familiale».

Nombres de signalements à la DPJ dans le Nunavik

Baie d'Ungava

2007-2008: 434

2008-2009: 443

2009-2010: 600

Baie d'Hudson

2007-2008: 787

2008-2009: 867

2009-2010: 1 217

Source : Nunavik; Rapport de suivi des recommandations de l'enquête portant sur les services de protection de la jeunesse dans la baie d'Ungava et la baie d'Hudson, Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse, juin 2010



Le nombre de cas de signalements à la DPJ dans le Nord québécois est alarmant. PHOTO D'ARCHIVES ALAIN DÉCARIE

Procès Norbourg

Un anniversaire douloureux pour Jean-Guy Houle

Jean-Guy Houle n'assistera pas au début du procès des cinq présumés complices de Vincent Lacroix, qui reprend mardi au palais de justice de Montréal. Il ira plutôt se recueillir au columbarium de Boucherville, où reposent son fils Danny, sa belle-fille et sa petite-fille, tous trois décédés à l'hiver 2003 dans un accident de la circulation, à Montréal.

Yvon Laprade

lapradey@ruefrontenac.com

«C'est l'anniversaire de mon fils (le 21 septembre). Il aurait eu 43 ans. Je vais aller lui parler, comme je le fais à chacun de ses anniversaires de naissance. Et je vais lui demander de m'aider à oublier ce scandale Norbourg qui n'en finit plus de me hanter», raconte le grand-père des orphelines Daphney et Abygail.

L'affaire Norbourg a éclaboussé 9200 victimes et fait perdre une partie de l'héritage (195 000 \$) laissé aux deux orphelines. C'est la somme qu'avait investie «en toute sécurité» leur grand-père dans les Fonds Évolution.

«C'était une filiale de la Caisse de

dépôt et placement du Québec qui en assumait la gestion, après tout. Je n'avais rien à craindre. Mais on connaît la suite. La Caisse a vendu à Vincent Lacroix et tout l'argent a été dilapidé», se souvient encore Jean-Guy Houle.

Une catastrophe

Depuis l'éclatement du scandale, le 25 août 2005, le retraité, qui vit à Laval et qui s'occupe de Daphney, âgée de 16 ans, n'a jamais hésité à faire des interventions dans les médias pour «ouvrir les yeux aux élus gouvernementaux» afin qu'ils soient plus sévères envers les criminels à cravate.

Il dit avoir perdu confiance en la justice. Il ne croit pas que les cinq présumés complices de Vincent Lacroix seront reconnus coupables au terme du procès qui recommence, mardi, en Cour supérieure. Ce procès est une répétition du premier procès, qui avait avorté à l'hiver 2010, faute de consensus au sein du jury.

«Ça ne sera pas mieux cette fois. Ce sera à mon point de vue une autre catastrophe. Je doute fort que le jury parviendra à rendre un verdict unanime. Il y a trop de chefs d'accusation (615). Le jury n'arrivera pas à s'y retrouver sous une

tonne de 30 000 pages de documents», déplore Jean-Guy Houle.

Le jury sera composé d'un ambulancier, d'une infirmière, de deux techniciens informatiques, d'un technicien de laboratoire, d'une directrice de ventes publicitaires en congé sabbatique, d'une productrice, d'une prof d'université, d'un ancien directeur d'usine sans emploi, d'une publicitaire de la télé, d'un infographiste et d'un analyste administratif.

Ces hommes et ces femmes décideront du sort de Serge Beaugré, Jean Cholette, Félicien Souka, Jean Renaud et Rémi Deschambault.

Individuellement

Jean-Guy Houle maintient que les collaborateurs de Vincent Lacroix auraient dû être jugés «individuellement, cas par cas», pour qu'on puisse déterminer le rôle que chacun d'eux a joué dans cette fraude de 130M\$.

«Et on ne verra pas dans le box des accusés un certain Éric Asselin. C'était pourtant le bras droit de Vincent Lacroix et il a aidé son ex-patron à commettre cette fraude avec ses conseils et ses contacts. Je ne comprends toujours pas pourquoi la GRC lui a donné sa protec-

tion», ajoute-t-il.

Aucune accusation n'a été non plus portée contre le cousin de Vincent Lacroix, David Simoneau, en échange d'une collaboration avec la police.

Révolte

Jean-Guy Houle reconnaît que ce scandale a usé les victimes à la corde. Il est lui-même «très fatigué» d'entendre parler de l'affaire Norbourg.

«Ça me révolte de voir les (pré-



PHOTO D'ARCHIVES

més) complices de Lacroix tout sourires devant les caméras de télévision, aux bulletins de nouvelles du soir. C'est comme s'ils n'avaient rien à se reprocher et que ce seraient eux, les victimes», martèle-t-il.

Mais en ce mardi 21 septembre 2010, Jean-Guy Houle tentera d'oublier, pendant quelques heures, cette affaire Norbourg. «Je vais parler à mon garçon. Je vais lui raconter ce qui se passe», laisse-t-il tomber.

Il lui dira aussi que Daphney, aujourd'hui âgée de 16 ans, souhaite devenir un jour médecin. Sans doute pour soigner les plaies de ceux et celles qui souffrent...

Danny Houle avait 37 ans, le 22 janvier 2003, lors de l'accident survenu rue Notre-Dame, dans l'est de Montréal. Jean-Guy Houle allait en avoir 60. Ses plans de retraite ont été chambardés à tout jamais.

Ce fut la plus longue récession depuis la Seconde Guerre

L'organisme qui est chargé de déterminer le début et la fin officielle des récessions vient de rendre son verdict : celle qui a frappé les États-Unis a été la plus longue à survenir depuis la Seconde Guerre mondiale.

Michel Van de Walle

vandewallem@ruefrontenac.com

Selon le National Bureau of Economic Research (NBER), la dernière récession a duré 18 mois, soit davantage que celles de 1973-1975

et 1981-1982 qui ont duré 16 mois.

Et pour ceux qui ont trouvé que la récession de 1990-1991 et celle qui a suivi l'éclatement de la bulle techno au début des années 2000 ont frappé fort, leur durée fut encore plus brève : seulement huit mois dans les deux cas.

Le comité du NBER a estimé que la récession a débuté en décembre 2007 et que le creux est survenu en juin 2009.

Habituellement, les économistes parlent de récession lorsque le produit intérieur brut d'un pays se contracte pendant au moins deux tri-

mestres consécutifs. Le NBER n'utilise pas ce seul critère. En plus des données mensuelles sur le produit intérieur brut (PIB), il utilise une dizaine d'indicateurs, comme le revenu personnel, les heures travaillées ou encore la production industrielle.

Selon le NBER, même si la récession a pris fin il y a plus d'un an, cela ne signifie pas pour autant que l'économie américaine est revenue complètement sur ses rails. C'est tout simplement qu'elle est depuis l'été 2009 dans une phase de reprise.

Et selon l'organisme, si la crois-

sance devait redevenir négative au cours des prochains mois, il ne s'agirait pas de la même récession qui se poursuivrait. Ce serait une nouvelle récession en raison de la durée et de la vigueur de la reprise à ce jour.

Sur des sites de nouvelles financières américains, l'annonce du NBER suscite de nombreux commentaires ironiques. Plusieurs soulignent qu'avec un taux de chômage qui frôle encore les 10 %, des millions d'Américains sont toujours en récession.

Les Gémeaux ont eu la cote cette année

Le 25^e gala des Gémeaux a été célébré par les artisans de la télé dimanche soir, mais surtout par le public qui s'est généreusement montré au rendez-vous. Entre 19 h 30 et 22 h 10, 1 302 000 accros de la télévision (il faut l'être pour regarder à la télé un gala sur la télé!) ont suivi Véro mener le bal de la fête du petit écran.

Pascale Lévesque

levesquep@ruefrontenac.com

Diffusés au même moment, ni La Poule western (1 180 000) ou le gala Juste pour rire hommage à RBO (744 000) à TVA, ni le cinéma de V n'ont fait le poids.

Un auditoire de 1,3 million de curieux, c'est quand même une meilleure performance que l'an dernier; le gala des Gémeaux avait alors in-

téressé 1,1 million de fidèles.

Ça reste un peu moins que l'année précédente, première animation de Véronique Cloutier à la barre de ce gala, qui comptait 1,4 million de téléspectateurs.

L'orteil amoché par un Francis Reddy maladroit et trop enthousiaste, Véro a tout de même confié aux journalistes, à sa sortie de scène dimanche soir, qu'elle se sentait d'attaque pour un quatrième gala.

La salle a embarqué

Avant de s'attarder aux critiques, à tête reposée, au lendemain de cette grosse soirée, l'animatrice disait avoir une excellente impression de ce troisième mandat périlleux. «La salle a embarqué tout de suite», a-t-elle cru remarquer.

La nouvelle abonnée de Twitter n'a par ailleurs par cherché à consulter la plateforme de média social au fil du gala. Bien que les utilisateurs aient été très actifs à témoigner leur appréciation de la fête du début à la fin.

«Non, pas durant la soirée. Tu es déjà fébrile. Il suffit de tomber sur un commentaire qui t'affecte pour la suite...», a répondu Véro.

Son verdict? «Moi, je suis très contente de mon gala. Tout ce qu'on veut, c'est que ce qui est en place roule», a-t-elle indiqué.

Avec un audimat de 1,3, le sentiment de l'animatrice était bon. Soulignons que du côté de ARTV, les «victimes» d'une savoureuse parodie durant les Gémeaux, soit les animateurs de C'est juste de la tv, André Robitaille, Anne-Marie Withenshaw, Liza Frulla et Marc Cassivi, ont attiré 185 000 téléspectateurs entre 22 h 10 et 23 h 10.



La soirée des Gémeaux a bien «scoré» cette année.

PHOTO ALAIN DÉCARIE

Jean-Claude Germain – Un rappel du passé pour comprendre où l'on va

Tandis que mon collègue trentenaire Nicolas Langelier écrit sur l'hypermodernité, d'autres, issus d'une autre génération, et peut-être un peu dépassés par la course folle du présent millénaire, revisitent le passé à travers la bohème montréalaise du début des années 1960.

Claudia Larochelle

larochellec@ruefrontenac.com

Avec La femme nue habitait la nuit, paru aux éditions Hurtubise, Jean-Claude Germain donne à lire du rêve et des souvenirs, mais aussi des palpitations d'envie aux hypermodernes qui échangeraient iPhone et chemise griffée contre une chaude soirée dans cette époque où tout commençait, plus vrai, plus pur, inaliénable.

«La bohèèèèème, la bohèèèèème, ça voulait dire, on est heureux!», chantait Charles Aznavour en référence à ce temps que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître. J'ignore si intellectuels et artistes étaient alors plus doués que nous pour le bonheur, sans Facebook, Twitter, SMS et iPad, n'empêche que ça devait être bon de fumer cigarette sur cigarette dans le fond d'un café sans se sentir coupable et de refaire le monde, ou

plutôt de le faire, de le voir émerger de son obscurantisme, se décriper et respirer enfin.

Jean-Claude Germain, lui, n'a pas écrit La femme nue habitait la nuit en proie à une crise de nostalgie ou pour faire la leçon d'histoire aux hipsters du Mile-End. «Oh! non, je ne suis pas du genre. Chaque époque à ses grands moments, ses créations et révolutions. Je jugeais seulement que c'était important de noter ces choses-là et puis, on me pose beaucoup de questions sur cette époque qui fascine», exprime celui dont on a créé une salle à son nom et dédiée à la relève au Théâtre d'Aujourd'hui.

Vie de livrophile

Et peut-être qu'un jour, dans 40 ou 50 ans, un jeune visitera une librairie du futur, virtuelle fort probablement, et découvrira ce livre de Jean-Claude Germain, entre deux

clics... C'est ainsi que l'auteur, un habitué des librairies d'occasion, a fait des trouvailles. Au-delà du voyage dans le temps qu'il fait faire aux lecteurs, cet ouvrage est aussi une sorte d'hommage à ces lieux sacrés du livre et aux Henri Tranquille de ce monde qui en étaient les maîtres d'œuvre derrière leurs piles de bouquins, épris d'un métier qu'ils avaient dans la peau.

«On y entre toujours en cherchant un livre qu'on n'y trouvera pas. Ou plutôt, avec l'expérience, en cherchant le même livre pendant des années. On en ressort avec ceux qui nous ont trouvés, en titillant notre curiosité, en faisant du gringue visuel, en jouant les inconnus mystérieux, les belles de jour et les voyageurs au long cours», écrit-il.

De passage à Montréal pour faire la promotion de cette œuvre qui arrive dans la foulée de la précédente intitulée Cœur rouge de la bohème, l'artiste multidisciplinaire qui a élu résidence dans les Cantons de l'Est et qui décrit l'atmosphère des librairies n'est pas sans rappeler l'incertitude de leur avenir...

«D'accord, les jeunes n'ont jamais

autant lu, c'est plus valorisé que jamais, mais en même temps, il y a plus de création qu'il y a de demande! Je ne m'en fais pas trop avec l'Internet, poursuit-il. Ce n'est pas un médium de lecture, c'est un médium d'information. Les passionnés des livres savent le reconnaître.»

Invité dans différentes tribunes pour parler d'histoire, le barbu de 71 ans me semble intarissable, possédé par ce sujet avec, dans les yeux, la même étincelle qu'à 17 ans lorsqu'il étudiait à l'Université de Montréal et qu'après les cours, il courait se réfugier chez des amis, des acteurs, des écrivains ou des peintres avec lesquels la bohème prenait naissance.

Bien qu'il insiste pour dire qu'il ne s'agit pas d'un ouvrage nostalgique, on comprend l'importance qu'il a dans une société en mutation, se déroulant tant dans le monde réel que dans le virtuel. Enfermés dans une sorte d'hypermodernité, ceux qui mettront la main sur La femme nue habitait la nuit, y verront, entre deux tweets, une sorte de rappel du passé pour comprendre où l'on va et avec quel bagage.

Leblanc marque et Dumont s'attire des éloges au camp du CH

La popularité du Canadien ne cessera jamais de nous étonner. Par un lundi matin ensoleillé et en ce dernier jour d'un été qui aura été tout à fait splendide, les amateurs de hockey se bousculaient afin de dénicher des places dans les gradins du complexe sportif Bell, question d'assister au dernier match intra-équipe du Tricolore.

Pierre Durocher

durocherp@ruefrontenac.com

L'endroit était bondé, autant que samedi et dimanche. Il faut croire qu'il y a pas mal de gens qui sont en congé le lundi !

Toujours est-il que de jeunes joueurs ont de nouveau attiré l'attention lors de ce troisième et dernier match intra-équipe lorsque le groupe B de Scott Gomez a battu le groupe C de Brian Gionta par la marque de 3 à 2 devant plus de 1 500 spectateurs et une trentaine de journalistes.

Leblanc lance et compte !

On a bien aimé le jeu de Louis Leblanc ainsi que celui de Gabriel Dumont, qui a d'ailleurs eu droit à de bons mots de la part de Jacques Martin.

Toujours aussi intense et impliqué dans le jeu, Leblanc a marqué son premier but en sautant sur le retour d'un tir de James Wyman. Il a facilement battu Alex Auld.

«Leblanc est tout jeune, mais on constate qu'il possède beaucoup de talent. Je trouve qu'il lit très bien le jeu», a mentionné Gionta.

Dumont n'a pas pris part au pointage, mais l'ex-joueur des Voltigeurs de Drummondville s'est fait remarquer par son jeu combatif et inspiré.

Ryan White a été l'autre marqueur du groupe C, toujours aux dépens d'Auld, tandis qu'Alex Henry, Alexander Avtsin et Josh Gorges ont inscrit les buts des gagnants.

Ces deux derniers buts ont été enregistrés lorsque Robert Mayer prenait place devant le filet des Blancs. Sur le tir de la pointe de Gorges, on croyait que le jeune Brendan Gallagher avait fait dévier

la rondelle devant le filet.

«Nos «kids» ont été compétitifs, a souligné l'entraîneur en chef du Canadien lors de son point de presse quotidien. Dumont, pour un, m'a impressionné. J'aime la façon qu'il termine ses mises en échec. Il est combatif.»

Il a du «chien», ce petit attaquant de 5 pi 10 po qui devrait pouvoir s'imposer cette saison avec les Bulldogs de Hamilton.

Martin a également eu de bons mots pour Lars Eller, dont il apprécie la vision du jeu de même que la vitesse.

Cinq joueurs retranchés

Avtsin a lui aussi disputé un bon match, tout comme Ben Maxwell, Wyman et Gallagher. Ce dernier a, malgré tout, fait partie du groupe de cinq joueurs qui ont été retrans-

chés au cours de l'après-midi puisqu'il retourne avec sa formation junior de Vancouver.

Philippe Lefebvre a rejoint les rangs du Junior de Montréal; Morgan Ellis a pris la direction de Cap-Breton; Nicolas Champion est retourné avec les MAINEiacs de Lewiston, tandis que Joe Stejskal retrouvera sa formation collégiale de Dartmouth.

Le Canadien disputera sept matchs préparatoires, dont cinq en six soirs, à compter de mercredi, et Martin tenait à garder à Montréal 30 attaquants, 18 défenseurs et 5 gardiens pour la suite du camp. Parmi les 53 joueurs toujours présents, il faut tenir compte des blessés, qui sont Andrei Markov, Roman Hamrlík, Hunter Bishop et Dany Massé.

«Mon souhait est de prendre part à un match hors-concours, a raconté Dumont, qui n'avait pu participer au camp d'entraînement l'an dernier en raison d'une blessure. Ça fait plaisir d'entendre l'entraîneur raconter de belles choses à mon sujet. Je sais ce que je dois

faire pour attirer l'attention. C'est mon jeu combatif qui m'a conduit jusqu'aux rangs professionnels.

«On m'a fourni l'occasion d'effectuer un bon nombre de présences sur la glace aux côtés de Tomas Plekanec, et j'ai adoré l'expérience, a-t-il poursuivi. Lorsqu'on le côtoie, on comprend plus facilement pourquoi il est devenu un joueur clé chez le Canadien et pourquoi il s'est vu accorder un gros contrat en juin dernier.»

Plekanec ne change pas. Il travaille toujours aussi fort, même lors de matchs intra-équipe.

Une tâche allégée cette saison ?

L'objectif du joueur de centre tchèque cette saison est de produire de façon constante à l'attaque, même s'il a terminé au premier rang des marqueurs de l'équipe la saison dernière avec une récolte de 70 points. Il ne veut pas revivre le cauchemar d'il y a deux ans lorsque sa production avait dégringolé, passant de 69 à 39 points.

La venue du vétéran Jeff Halpern devrait alléger la somme de travail de Plekanec lors des situations d'infériorité numérique, a laissé savoir Martin.

Toutefois, à entendre parler Plekanec, il ne se plaindra jamais de jouer trop souvent.

«Je suis heureux d'être employé plus de 20 minutes en moyenne par match, a-t-il insisté pour dire. J'aime que l'entraîneur me fasse confiance dans tous les genres de situation.»

Lorsqu'un journaliste lui a mentionné qu'il semblait fatigué à la fin de la saison, Plekanec s'est empressé de lui préciser qu'il avait beaucoup joué lors du tournoi olympique à Vancouver.

C'est vrai que ces Jeux de Vancouver ont été une surcharge de travail pour bon nombre de joueurs. Le calendrier sera moins condensé cette saison.



Louis Leblanc a marqué son premier but du camp d'entraînement.

PHOTO PASCAL RATHÉ

Lemieux et Décarie têtes d'affiche chez GYM

Les dirigeants du groupe GYM amorceront leur saison 2010-2011 (de septembre à septembre) avec la présentation d'une nouvelle série de boxe, qui sera baptisée «Rapides et Dangereux».

Daniel Cloutier

cloutierd@ruefrontenac.com

Cette série comportera quatre événements, qui impliqueront chaque fois les deux boxeurs québécois que plusieurs voient dans la peau d'acteurs de cinéma, le poids moyen (160 livres) montréalais David Lemieux (23-0-0) et le poids mi-moyen (147 livres) lavallois Antonin Décarie (23-1-0).

Lemieux, qui a remporté 22 de ses 23 combats professionnels par voie de K.-O. ou K.-O. technique, est actuellement classé aspirant no 3 aux titres mondiaux des poids moyens de la WBA et du WBC, tandis que Décarie, un ami personnel de Jean Pascal (26-1-0), est considéré comme le septième aspirant à la couronne mondiale des 147 livres de la WBA.

«Nous avons présenté 90 galas de boxe durant les six premières années de notre organisation et nous avons la conviction que notre septième année sera la plus spectaculaire et la plus fructueuse de notre courte histoire, a mentionné le patron du groupe GYM», Yvon Michel, lundi après-midi à la station radiophonique Radio-Énergie.

«Nous lançons aujourd'hui la série Rapides et Dangereux, qui,

dit-il, comportera quatre événements, présentés les 29 octobre, 3 décembre, 11 février et 8 avril au Théâtre du Centre Bell. Lemieux et Décarie seront les vedettes de ces quatre événements. Nous avons baptisé notre série Rapides et Dangereux puisque ces atouts caractérisent nos deux têtes d'affiche.»

Champions du monde en devenir

Antonin Décarie ne tient plus en place, tellement il a hâte au 29 octobre.

«Je veux devenir champion du monde dans les plus brefs délais, et pour atteindre cet objectif, je dois me frotter à l'élite mondiale de la division des poids mi-moyens. Je suis prêt, a mentionné Décarie, un ambassadeur du site RueFrontenac.com. J'imagine que mes rivaux seront de plus en plus dangereux, et c'est parfait ainsi. J'espère qu'avant la fin de la série, j'obtiens un match revanche avec le Français Souleymane M'Baye. À cause de lui, il y a une tache à mon dossier, et je veux l'effacer au plus sacrant.»

Décarie a subi une défaite aux points face à M'Baye le 28 mai au Palais des sports Marcel-Cerdan, en banlieue de Paris, dans le cadre d'un match de championnat du monde intérimaire de la WBA.

Lemieux, pour sa part, figure au nombre des favoris du chroniqueur de boxe no 1 sur la planète, le New-Yorkais Dan Raphael, du réseau Internet ESPN. Il est le pre-



Antonin Décarie (à gauche) et David Lemieux (à droite) seront les deux têtes d'affiche de la nouvelle série de boxe organisée par le Groupe Yvon Michel. PHOTO ROGERIO BARBOSA

mier boxeur québécois depuis Matthew Hilton (1987) à figurer dans le «Top 5» mondial avant d'avoir atteint l'âge de 22 ans.

«Le groupe GYM a eu une bonne idée en baptisant sa série Rapides et Dangereux, a mentionné Lemieux. Je suis rapide et dangereux. Mon objectif est de continuer de gagner des combats d'impact avec éclat, jusqu'à ce que je devienne champion du monde des poids moyens.»

Abonnements de saison

Les rivaux de Lemieux et Décarie pour le gala du 29 octobre seront dévoilés dans quelques jours.

«Les amateurs de boxe pourront se prévaloir d'abonnements de saison pour notre série, a indiqué Yvon Michel. Nous fonctionnerons sensiblement comme nous le faisons au Cabaret du Casino depuis quelques années. Chose certaine, nous allons présenter des galas de boxe remplis d'action. Nous avons en main les éléments pour le faire.»

Stéphanie Dubois forcée à l'inactivité

Ajoutez le nom de Stéphanie Dubois sur la liste des blessées au tennis après celui d'Aleksandra Wozniak

Mario Brisebois

briseboism@ruefrontenac.com

Prévue pour être classée première tête de série au Challenger de la Banque Nationale à ville Saguenay cette semaine, la Lavalloise doit se retirer de la présentation offrant 50 000\$ en bourses.

«J'ai des problèmes au dos», de mentionner Stéphanie jointe par Rue Frontenac.

Elle a rencontré non pas un, mais deux médecins pour obtenir la même évaluation chaque fois. Le repos complet pour une durée de neuf jours s'impose pour le moment.

D'autres examens suivront la semaine prochaine.

Elle ne peut confirmer si elle pourra quitter le 4 octobre vers l'Europe pour y disputer quatre tournois. «Même si rien ne semble très sérieux actuellement, il est évident que mon corps me lance un signal que je dois écouter», insiste-t-elle.

Des points précieux à défendre

L'avenir est en attente pour celle qui avait battu la 49^e mondiale (Olga Govortsova) à Québec la semaine dernière lors d'une de ses plus solides prestations en 2010.

«J'ai des points internationaux de deux demi-finales (dont ceux à Saguenay) à défendre d'ici la fin de mon année. Cela dit, la patience est de mise», de dire la joueuse classée 150^e au monde. On rappelle que l'année d'Aleksandra Wozniak est terminée afin de guérir une tendinite à l'avant-bras droit.

La Canadienne Rebecca Marino, 153^e au monde, devient la première favorite à ville Saguenay alors que la

Québécoise Valérie Tétreault est classée sixième.

Le Canada fixé mercredi en coupe Davis

Le Canada n'aura pas à patienter très longtemps afin de connaître son premier rival à la coupe Davis en février 2011.

La Fédération internationale annonce qu'elle procédera au tirage des divers groupes dès mercredi, à Bruxelles.

Le Canada a assuré sa place dans le groupe des Amériques contre la République Dominicaine écrasée 5 à 0 à Toronto la fin de semaine passée.

Gilbert Perreault: «Le hockey est rendu trop défensif»

Une chronique de ANDRÉ ROUSSEAU | rousseau@ruefrontenac.com



Gilbert Perreault et Marcel Dionne ont participé à une conférence de presse au restaurant de Guy Lafleur mardi dernier. PHOTO D'ARCHIVES LUC LAFORCE

Gilbert Perreault et Marcel Dionne ont profité de leur passage au restaurant Bleu Blanc Rouge de Guy Lafleur pour discuter de leur sport favori et répondre aux questions des journalistes.

Ces deux grandes vedettes des années 1970 et 1980 ont sensiblement la même vision du hockey. Perreault et Dionne ne sont du genre à proclamer que «tout était mieux dans (notre) temps», mais ça ne les empêche pas de voir clair et d'y aller de certaines observations.

«Le hockey est rendu trop défensif, soutient Perreault. Dans mon temps, on pouvait déjouer un ou deux adversaires avant de filer en zone adverse.

«De nos jours, ils sont huit ou neuf joueurs en zone centrale et ça tue le spectacle. Essayez donc de fabriquer des jeux à travers tout ce monde-là...»

L'ancien no 11 des Sabres de Buffalo a été un des premiers à préconiser l'abolition de la ligne rouge pour améliorer le spectacle, mais la nouvelle règle n'a pas fonctionné comme prévu parce que les entraîneurs de la Ligue nationale ont inventé de nouveaux systèmes pour embêter les meilleurs joueurs.

Comme le disait si bien Jean-Claude Tremblay, c'est plus facile de patiner à vive allure lorsque tu

n'es pas en possession de la rondelle.

Marcel Dionne, un «petit castor» qui n'avait pas son égal pour alimenter Dave Taylor et Charlie Simmer, trouve qu'il y a aujourd'hui trop de joueurs qui manquent carrément d'imagination.

«C'est vrai que le jeu est plus rapide, avoue-t-il. Les salaires et les responsabilités ne sont pas les mêmes que dans mon temps. C'est une nouvelle époque. Un simple plombier peut facilement gagner un million et demi par année. Je trouve aussi que les «jeux de puissance» sont tous pareils d'une équipe à l'autre. On tente simplement de voiler la vue du gardien de but et de refiler la rondelle à celui qui possède le meilleur tir.»

Dionne a aussi égratigné Scott Gomez au passage sur les ondes de CKAC Sports. Il le voit comme un joueur de centre qui a souvent du mal à compléter ses jeux mais qui aura empoché quelque chose comme 80 millions de dollars une fois qu'il aura raccroché ses patins.

D'une génération à l'autre, les meilleurs joueurs ont du mal à digérer les salaires versés à leurs cesseurs. C'est tout à fait humain.

Retrouvailles à Asbestos

Depuis la grève de 1949, un jalon important dans l'histoire de la syndicalisation au Québec, la ville

d'Asbestos est connue à travers le monde pour sa mine d'amiante.

Pendant longtemps, ce fut une des villes les plus prospères de la province, mais les multiples attaques contre le chrysotile ont forcé la majorité des jeunes à quitter les lieux pour aller gagner leur vie dans les grands centres.

Heureusement, les gens d'Asbestos ont encore leur fierté, leur station radio, leur festival des gourmands et un des plus beaux parcours de golf de la province.

Par une superbe journée de septembre, nous étions 144 pour participer aux retrouvailles et ressasser nos souvenirs.

Pierre Caisse, France Arsenaault, Josée Pérusse, son frère Marcel et Daniel Garant ont uni leurs forces pour faire un succès de ce deuxième rendez-vous annuel. En voici les échos :

• GAËTAN SÉVIGNY, ex-président de Golf-Québec, agissait comme parrain d'honneur. En plus de remplir son mandat, il a rivalisé d'adresse avec PIERRE CAISSE, propriétaire du club Asbestos. Ce dernier a des projets plein la tête, y compris la construction d'un étang à la droite du 18e vert...

• BERNARD COULOMBE, grand manitou de Mine Jeffrey, et son épouse Louise faisaient équipe avec Linda et Denis Provencher...

• Le surintendant DANIEL GA-

RANT avait de quoi bomber le torse car ses verts étaient étincelants...

• CHRISTIAN HINSE (Casa Cubana) et FRANÇOIS JOBIN (Distribution GVA) travaillent maintenant dans le domaine des cigares...

• CONNIE DION, 92 ans bien sonnés, jouait avec son fils Skip, son petit-fils Jean-François et Suzanne Dion. Les sportifs d'Asbestos sont un peu beaucoup les enfants de l'ex-gardien de but des Red Wings...

• L'ex-député ALAIN TARDIF en est à sa 17e année à Ottawa comme juge pour le ministère du Revenu...

• PIERRE LALLIER, le meilleur professeur de golf en Estrie, a gagné le tournoi Vegas avec l'aide du notaire JACQUES LALIBERTÉ, de Mike Grenier et d'Yves Goudreau. Ils ont joué «moins 13»...

• SEAN McKENNA, ex-coéquipier de Gilbert Perreault à Buffalo, a pris le deuxième rang avec PETER WEBB, Doug et Bill Paul...

• ANDRÉ DURAND, Suzanne et Stéphane Bernier ont profité des conseils de JOSÉE PÉRUSSE pour remporter la médaille de bronze...

• GUY CHAMPAGNE, de Saint-Léonard, est le fils de Richard Champagne, ex-joueur étoile des Météors d'Asbestos...

• Le jeune SHAWN LANGLOIS est champion du club Asbestos...

• DENIS MESSIER a fait la présentation du président d'honneur...

• ROBERT DUMAS, le sosie du maire Drapeau, s'est amusé ferme avec les membres de la famille Beaudoin... Il y avait aussi l'ex-gardien de but ANDRÉ GAGNON, Gerry Lapalme, Denis Lalonde, Bill Ross, Marcel Lemay, Denis Pré-court, Pierre Ratté, Roch Labranche, Gaston Fréchette, Roch Labranche et Jean-Guy Sévigny.

Les coulisses du sport

• Le tournoi de golf du CANADIEN est devenu un outil de propagande pour l'organisation (et son réseau de télévision). L'ambiance était plus familiale quand le tournoi avait lieu au club Islesmere sous la férule de CLAUDE MOUTON.

• Le VERT & OR de l'Université de Sherbrooke a réussi un coup de maître en confiant la présidence de sa nouvelle corporation à un homme d'affaires de la trempe de SERGE SAVARD.